

HOMÉLIES PRONONCÉES PAR JEAN APRÈS SON RETOUR DE L'EXIL

AVANT - PROPOS

La haine et les intrigues de Théophile d'Alexandrie avaient réussi à faire prononcer la déposition de Chrysostome par ce synode si tristement fameux du Chêne; le peuple était dans l'agitation et n'entendait pas se laisser ravir son maître et son pasteur; mais celui-ci, pour éviter des malheurs plus grands encore, se laissa emmener en secret trois jours après sa condamnation. Il fut relégué à Prénète dans la Bythinie. L'indignation du peuple allait toujours croissant; il assiégeait en quelque sorte le palais impérial, demandant à grands cris qu'on lui rendit son évêque. Un tremblement de terre sembla faire cause commune avec lui. L'impératrice, doublement effrayée, fit rappeler Chrysostome. Etant rentré dans son Eglise, «il prononça, dit Sozomène (VIII, 18), un discours de circonstance, dans lequel, par une heureuse comparaison tirée des Livres saints, il représente Théophile d'Alexandrie comme un ravisseur à l'égard de l'Eglise de Constantinople, semblable à ce roi d'Egypte qui voulut jadis enlever la femme du patriarche Abraham.» Ces mots indiquent évidemment la seconde allocution de Chrysostome après son retour, puisqu'elle commence par cette comparaison; et Sozomène se trompe en disant que c'est la première. Celle-ci, beaucoup plus courte, fut prononcée le jour même de son arrivée, tandis que celle-là ne le fut que le lendemain.

Tout le monde est d'accord sur l'authenticité de ces deux homélies. Une assez grande difficulté s'élève néanmoins par rapport à la seconde. L'orateur y fait mention du sang versé dans l'église, et dont le baptistère fut inondé par les soldats envoyés pour disperser le peuple. Ce fait n'est signalé par les historiens qu'à l'occasion du second exil de Chrysostome, exil qui eut lieu en 404. Comment se peut-il donc que le saint évêque en parle en 403, époque de son premier exil et de son retour ? Tillemont répond à cela que les mêmes violences ont pu certainement se produire dans les deux exils; et cette hypothèse est assez plausible pour qu'on ne soit pas obligé d'admettre que la phrase dont il s'agit ait été introduite après coup dans le discours par une main étrangère. Cette question devra reparaître et nous aurons à la discuter sérieusement dans l'*Histoire de saint Jean Chrysostome*, histoire dont nous réunissons avec soin les matériaux.

PREMIÈRE HOMÉLIE

Après le retour du premier exil.

1. Que dire et par où commencer. Béni soit Dieu ! C'est la parole que je prononçais à mon départ, c'est celle qui me revient maintenant à la bouche; mais je n'ai cessé de la répéter sur la terre étrangère. Vous vous souvenez que je vous citais l'exemple de Job et que je m'écriais avec lui : «Béni soit le nom du Seigneur dans tous les siècles !» (Job 1,21) Voilà le gage que je vous ai laissé, et voilà mon hymne de reconnaissance : «Béni soit le nom du Seigneur dans tous les siècles !» Les événements ont changé, le cri de l'âme glorifiant Dieu demeure toujours le même. Je rendais grâces quand on m'exilait, en revenant je rends grâces encore. Oui, les événements sont bien différents; mais l'hiver et l'été ont un même but, et ce but est la fécondité de la terre. Béni soit Dieu qui a permis mon éloignement; béni soit Dieu qui me rappelle au milieu de vous; béni soit Dieu qui a déchainé la tempête; béni soit Dieu qui l'a dissipée et qui nous redonne la sérénité ! Si je parle de la sorte, c'est pour vous apprendre à bénir sans cesse le Seigneur. Etes-vous heureux, bénissez-le, et vous resterez en possession de votre bonheur. Etes-vous dans l'infortune, bénissez-le, et votre infortune cessera. Au sein de la prospérité, Job lui rendait grâces; mais il ne le louait pas moins quand il fut tombé dans l'indigence. Il n'avait pas été cupide, il ne fut pas blasphémateur : tout était changé, excepté son âme; le calme n'avait pas altéré la vigueur du généreux pilote; la tempête n'en triompha pas. Béni donc soit Dieu, et lorsque je suis séparé de vous et lorsque je vous retrouve. C'est sa providence qui dispose de tout. Du reste, on a pu m'éloigner de vous par le corps, mais par l'âme jamais.

Voyez les magnifiques résultats des embûches qui ont été dressées par nos ennemis : elles ont ranimé le zèle, enflammé les affections, elles m'ont procuré des amis sans nombre; auparavant, je n'étais aimé que des miens, aujourd'hui je recueille les sympathies des Juifs eux-mêmes. Mes ennemis ont cru m'arracher à ma famille spirituelle, et voilà qu'ils m'ont attaché les étrangers. Nous ne leur en devons certes aucune reconnaissance, la reconnaissance n'est due qu'à Dieu, qui a fait servir leur méchanceté même à notre gloire. Les Juifs aussi crucifièrent notre Seigneur, et le monde fut sauvé par ce sacrifice; mais ce n'est pas aux Juifs, c'est au Crucifié que je rends grâces. Qu'ils ouvrent donc les yeux à la lumière divine, qu'ils voient la paix et l'honneur que nous ont procurés leurs embûches, Avant tous ces événements, l'église seule était remplie; maintenant l'agora se transforme en église. De là jusqu'ici ce n'est qu'une tête. Personne n'imposait silence à votre assemblée, tous observaient un profond silence, tous étaient plongés dans la componction. Les uns chantaient des psaumes, les autres les encourageaient. C'est jour de cirque, et le cirque est désert; la cité tout entière afflue comme par torrents vers l'église. Tel est l'aspect de cette multitude, et sa voix, semblable à celle des grandes eaux, va frapper la voûte céleste, témoignage éclatant de l'amour des enfants pour leur père. Vos prières m'entourent d'une plus vive splendeur que ne le ferait un diadème. Les hommes rivalisent avec les femmes : «Dans le Christ Jésus, aucune distinction des sexes.» (Gal 3,28) Comment raconterai-je les puissances du Seigneur ? Vous voyez maintenant à quel point est vrai ce que je vous dis sans cesse : Quand on supporte généreusement les tentations, on en retire un grand fruit.

2. C'est pour cela que je vous ai convoqués dans le temple des apôtres; exilé, nous venons auprès de ceux qui furent exilés. Nous avons été circonvenu par les embûches, ils en furent les victimes. Nous venons auprès de Timothée, ce nouveau Paul. Nous venons auprès des corps saints, qui portèrent les stigmates du Christ. Ne redoutez jamais les épreuves, si vous avez un cœur généreux; c'est ainsi que tous les saints ont été couronnés. De grandes tribulations au dehors, une tranquillité beaucoup plus grande au dedans. Puissiez-vous n'être pas épargnés par les épreuves ! Le pasteur, se réjouit des travaux qu'il supporte pour ses brebis. Comment parler ? Où jeter la divine semence ? Je ne vois pas de place libre. Où porter mon travail ? La vigne ne laisse pas de lacune. Où bâtir ? Le temple est achevé; la nef est pleine, mes filets se rompent à cause de la multitude des poissons. Qu'ai-je donc à faire ? Ce n'est pas le moment de travailler; et, si je vous exhorte, ce n'est pas que vous ayez besoin d'exhortations, c'est pour vous témoigner le profond amour que je vous porte. Partout mûrissent les épis. Que de brebis sous mes yeux, et pas un loup; quelle moisson, et pas d'épines; quelle vigne florissante, et pas de renard, Ces pernicieuses bêtes ont été submergées, les loups ont disparu. Qui les a mis en fuite ? Ce n'est pas le pasteur, ce n'est pas moi; c'est vous, les brebis.

Ô générosité de mon troupeau ! En l'absence de son pasteur, il a mis les loups en fuite. Ô beauté, ou plutôt ô chasteté de l'épouse ! En l'absence de l'époux, elle a tenu les corrupteurs à distance. C'est ainsi qu'à brillé sa véritable beauté, c'est ainsi qu'a brillé sa sagesse. Comment as-tu chassé les adultères ? Sans doute parce que tu aimais ton époux ? Comment encore ? Par la grandeur de ta chasteté. – Je n'ai pas pris les armes, je n'ai saisi ni la lance ni le bouclier; je n'ai fait que leur montrer ma beauté, et leurs yeux n'ont pu en soutenir l'éclat. Où sont-ils maintenant ? Dans la confusion. Où sommes-nous ? Dans l'allégresse. Les empereurs sont avec nous; avec nous sont les hommes revêtus de la puissance. Que dirai-je de plus ? Et que puis-je ajouter ? «Que le Seigneur répande sa bénédiction sur vous et sur vos enfants;» (Ps 113,14) que le sein de sa charité s'ouvre à votre confiance. J'arrête là cette allocution, en rendant de nouveau, pour toute chose, grâce à la bonté de Dieu, à qui gloire soit dans tous les siècles. Amen.

SECONDE HOMÉLIE

Après le retour du premier exil.

1. Lorsque Sara, la femme d'Abraham, eût été enlevée par Pharaon; lorsque cette femme si belle et si gracieuse fut tombée au pouvoir de l'impudique et barbare égyptien, dont les yeux éblouis avaient excité les pensées perverses, Dieu ne fit pas éclater son courroux à l'instant même; et cela, pour nous bien montrer et le courage du juste, et la chasteté de la femme, et la passion du tyran, et la bonté même de Dieu : le courage du juste, par les sentiments généreux qu'il témoigna dans son malheur; la chasteté de la femme, qui sut imposer le respect à ces barbares dont elle était la captive; les passions indomptées du tyran, que n'arrêtaient pas les barrières du mariage; la bonté de Dieu, qui donne la couronne au juste quand les hommes pensent que tout est désespéré. Voilà ce qui s'accomplit jadis par rapport à Abraham, et cela s'est aujourd'hui renouvelé dans l'Eglise. Encore ici un égyptien, semblable à cet autre égyptien : celui-ci avait des satellites, et celui-là des protecteurs. L'un ravissait une femme et l'autre une Eglise; le premier ne garda sa captive qu'une nuit, le second ne l'a gardée qu'un jour. On ne peut pas même dire qu'il ait été maître un jour entier; il ne l'a été que le temps nécessaire pour manifester la vertu de l'épouse, cette vertu qu'elle a su conserver intacte contre les audacieuses entreprises de l'envahisseur, bien que tout fût préparé pour le crime, que l'infâme contrat fût disposé d'avance et que plusieurs membres de la famille l'eussent souscrit. La machination était admirablement ourdie; mais elle n'a pas eu son effet. Elle a seulement mis à découvert la perversité de cet homme et l'amour de Dieu pour nous.

Mais le barbare des anciens temps reconnut sa faute et la confessa, puisqu'il dit à Abraham : «Pourquoi as-tu agi de la sorte ? Pourquoi disais-tu qu'elle était ta sœur ? Peu s'en est fallu que je me sois rendu coupable.» (Gen 12,18-19) Celui de nos jours reste en lutte après avoir prévarié. Homme déplorable, malheureux, «tu as péché, arrête-toi.» (Ibid., 4,7) N'entasse pas faute sur faute. Sara revint enrichie des trésors de l'Egypte : notre Eglise nous est revenue comblée de richesses spirituelles, ornée d'une plus parfaite modestie. Voyez la frénésie du barbare. Non content d'avoir chassé le pasteur, tu as donc ravagé le troupeau ? Ne pouvais-tu te borner à jeter dehors le pilote ? Pourquoi briser encore le gouvernail ? Après avoir expulsé le viticulteur, devais-tu donc arracher la vigne ? Pourquoi dévaster ainsi des monastères ? Devais-tu marcher sur les traces des barbares ?

2. Il a fait tout cela, pour qu'il apprit qu'ici se trouve un véritable troupeau du Christ. En l'absence du pasteur, ce troupeau demeurait réuni, et la parole de l'Apôtre s'accomplissait : «Ce n'est pas en ma présence seulement, c'est encore en mon absence que vous avez opéré l'œuvre de votre salut avec crainte et tremblement.» (Phil 2,12) Ils en étaient d'abord réduits à des menaces, parce qu'ils craignaient votre mâle vertu, la force de votre charité, l'amour que vous avez pour moi. – Nous n'osons rien entreprendre dans la ville, disaient-ils; mais qu'il nous soit donné de le surprendre au dehors. – Oui, prenez-moi hors de la ville, et vous connaîtrez l'affection de l'Eglise pour son pasteur, et vous éprouverez la générosité de mes enfants, la valeur de mes soldats, la trempe de leurs armes, vous verrez la splendeur de notre diadème, l'abondance de nos trésors, la puissance de nos affections, leur inébranlable énergie, la sainte liberté des fidèles, l'éclat de leur victoire, la honte de votre défaite. Spectacle Inouï, spectacle admirable ! Le pasteur est absent, et le troupeau tressaille d'allégresse; le général est éloigné, et les soldats veillent sous les armes. Non seulement l'église est entourée de défenseurs, mais la ville entière devient une église. Ses rues, ses places, son atmosphère sont sanctifiées; les hérétiques se convertissent; les juifs reviennent à de meilleurs sentiments; des prêtres font entendre des anathèmes, tandis que les enfants d'Israël rendent gloire à Dieu, accourent vers nous.

C'est ce qu'on vit à l'époque du Christ : Caïphe le condamnait à la croix, et le larron le confessait. Chose étrange, chose inexplicable ! Les prêtres le condamnaient à mort, et les mages l'adoraient. Que cela n'étonne donc pas l'Eglise. Si de telles épreuves ne nous étaient pas arrivées, nos vraies richesses seraient restées dans l'ombre; elles existaient sans doute, mais elles n'auraient pas éclaté. Job aussi était juste avant l'épreuve; mais sa justice n'aurait pas été connue, si les plaies et les vers ne l'avaient manifestée : ainsi en eût-il été de votre justice, si des embûches ne vous avaient pas été tendues. Dieu s'excuse en quelque sorte auprès de Job et lui dit : «Penses-tu que ma réponse ait eu d'autre objet que de faire briller ta justice ?» (Job 40,8) Ces hommes donc vous ont tendu des pièges, ils vous ont fait la guerre, et ils ont été vaincus. Comment vous ont-ils fait la guerre ? Avec des instruments matériels.

Comment ont-ils été vaincus ? Par la prière. «Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre.» (Mt 5,39) Et toi, ces armes matérielles, tu les diriges contre l'Eglise et tu viens l'assiéger; où règne la paix pour tous, tu soulèves la guerre. Malheureux, insensé, tu n'as donc aucun respect pour le lieu, pour la dignité du sacerdoce, pour la majesté du pouvoir ! Les fonts sacrés ont été remplis de sang : où les péchés sont remis, le sang a coulé. Dans quelle guerre un tel fait s'est-il produit ? Quand l'empereur entre ici, il dépose son bouclier et son diadème : tu es entré portant un bâton à la main. Il laisse à la porte les insignes de la puissance : tu franchis l'enceinte sacrée avec les instruments de la révolte. Crois-tu donc avoir apporté quelque atteinte à mon épouse ? Elle reste avec toute la splendeur de sa beauté.

3. Voilà le sujet de ma joie. Ce n'est pas seulement de votre victoire que je me réjouis : si j'avais été présent, une part de votre gloire me serait revenue; mais, comme j'étais éloigné, sur vous seuls rejaillit tout l'éclat du trophée. Je me trompe cependant, c'est précisément là ma gloire, c'est ainsi que je revendique ma part du triomphe; car enfin c'est moi qui vous ai formés à déployer une semblable générosité en l'absence même de votre père. Tels que de vaillants athlètes, qui savent montrer leur vigueur sans avoir besoin de la présence de leur maître, vous avez montré la noble fermeté de votre foi, la trempe généreuse de vos âmes, sans que votre instituteur fût là pour vous encourager. Et à quoi bon les paroles ? Les prières elles-mêmes élèvent la voix et les murs ont un langage. Allez au palais impérial, et vous entendrez aussitôt : Peuple de Constantinople, portez-vous au rivage, au désert, sur les montagnes, dans chaque maison; partout vous trouverez écrit votre éloge. Par quels moyens avez-vous remporté la victoire ? Ce n'est pas avec l'or, c'est avec la foi. Ô peuple, qui sais aimer ton instituteur ! Ô peuple qui sais aimer ton père ! Ô cité splendide, non par tes colonnes et tes lambris dorés, mais par tes vertus ! De quelles embûches n'as-tu pas triomphé par tes prières ? Il le fallait bien; car tes prières étaient incessantes et tes larmes intarissables. Les ennemis étaient armés de traits, tu n'avais que tes larmes; chez eux la fureur, chez toi la mansuétude : qu'ils fassent ce qu'ils voudront; vous, priez. Mais, où sont-ils maintenant ceux qui vous faisaient opposition ? Avons-nous brandi les armes, bandé les arcs, lancé les traits ? Nous avons prié, et voilà qu'ils ont pris la fuite : ils ont disparu comme les fils de l'araignée; vous êtes restés immobiles comme un roc.

Mon bonheur, c'est à vous que je le dois. Je savais bien d'avance quels trésors étaient en mon pouvoir; et maintenant encore je les admire. J'étais éloigné, et la ville est sortie de son enceinte. Pour un homme seul, la mer s'est peuplée comme une ville. Les femmes, les hommes, les plus jeunes enfants, les mères elles-mêmes, portant leurs nourrissons dans leurs bras, n'ont pas craint de s'aventurer sur les flots, ne songeant pas même au danger. Le serviteur ne redoutait pas son maître; le sexe faible avait oublié sa faiblesse. L'agora n'était plus qu'une église; tout était en mouvement par rapport à nous. A qui n'avez-vous pas donné l'exemple ? Vous avez emporté l'impératrice même dans vos chœurs; car je ne tairai pas le zèle qu'elle a montré. Je ne parle pas ainsi par adulation; je proclame sa piété, je ne veux pas encore une fois garder le silence sur son zèle. Elle n'a pas revêtu les insignes guerriers, la vertu seule était sa force. Naguère on m'entraînait loin de vous, et vous savez de quelle manière. Il faut rappeler ces tristes événements, pour mieux apprécier la félicité présente. Sachez donc comment je fus exilé; sachez comment je rentre. «Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie. Ils s'en allaient en pleurant, répandant la semence; mais ils reviendront avec des transports d'allégresse, portant les gerbes dans leurs mains.» (Ps 125,5-6) Ces paroles sont devenues des faits. Vous avez reçu dans la joie de la reconnaissance celui que vous aviez accompagné de vos gémissements. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour amener cette heureuse solution; un seul jour a suffi. Le retard était pour vous; mais Dieu avait tout résolu dès le principe.

4. Ma parole vous semblera paradoxale. J'étais seul en traversant la mer, et j'emportais avec moi mon Eglise; car la charité n'est pas renfermée dans d'étroites limites, le vaisseau n'était pas trop petit : «Vous n'êtes pas à l'étroit dans mon cœur.» (II Cor 6,12) Ma sollicitude pour vous demeurait la même; séparé par le corps, je vous étais uni par l'âme. A mon départ, je priais Dieu, lui recommandant ma chère Eglise. Assis à l'écart, je m'occupais sans cesse de vous, tandis que je consentais à cette séparation douloureuse. Aussitôt, dans l'agitation de la nuit, cette religieuse princesse m'écrivait une lettre, dont voici les expressions, qu'il importe de vous faire connaître. «Que votre sainteté ne pense pas que j'ai connu ce qui s'est passé. Je suis innocente de votre sang; des hommes pervers et corrompus ont ourdi ces machinations. Dieu est témoin de mes larmes, ce Dieu même que je sers.» Quelles libations a-t-elle faites ? Ses larmes ont été ses libations. «Ce Dieu que je sers.» Ne dirait-on pas une prêtresse, mais

une prêtresse qui s'est elle-même donné le caractère sacré ? Elle offre à Dieu ses larmes, sa confession et son repentir, non pour elle-même, mais pour l'Eglise, pour son peuple dispersé. Elle n'oubliait pas, elle ne pouvait pas oublier ses enfants et leur baptême. «Je me souviens que mes enfants ont été baptisés de vos mains.» Telle était la conduite de l'impératrice; mais aucun des prêtres révoltés ne savait le lieu qui me servait d'asile; la haine les aveuglait. Pour elle, chose vraiment admirable à dire, craignant pour moi comme pour un fils, elle allait cherchant de toute part, non par elle-même, mais par les soldats qu'elle avait envoyés. Elle ne négligeait aucune démarche pour éviter une surprise, un malheur; elle voulait à tout prix retrouver les traces du fugitif. – Je n'avais pas d'autre but, dit-elle, voilà ce que j'ai fait pour ce qui me concerne; je m'efforçais uniquement de déjouer les projets des ennemis.

En effet, ils se répandaient de tout côté, lançant partout leurs filets, pour ressaisir leur proie et la ramener sous leurs mains. Elle implorait le secours de l'empereur, elle se jetait à ses pieds, afin d'obtenir qu'il prit part aux recherches dont j'étais l'objet. Comme Abraham redemandait Sara, elle redemandait un homme. – Nous avons perdu notre pontife, s'écriait-elle, hâtons-nous de le rappeler. Plus d'espoir pour nous de conserver la couronne, s'il ne revient pas au milieu de nous. Je ne veux plus avoir rien de commun avec les auteurs de ce crime. – Et ses larmes ne cessaient de couler avec ses prières; elle n'oubliait aucun moyen pour atteindre son but. Vous savez vous-mêmes avec quelle bienveillance elle nous a reçu, avec quel amour et quelle tendresse, comme elle vous affirmait qu'elle avait partagé votre sollicitude. Aucune de ses paroles n'a échappé à votre reconnaissance, et c'est pour cela que vous avez accueilli la mère de l'Eglise, la providence des monastères, la protectrice des saints, le soutien des pauvres. Son éloge est la gloire de Dieu, la couronne de l'Eglise. Dirai-je l'ardeur de son amour ? Dirai-je son affectueux respect pour moi ? Hier, bien avant dans la nuit, elle m'envoyait des messagers chargés de cette mission : Dites-lui que ma prière est exaucée, que mes vœux sont remplis, que je reçois une couronne supérieure au diadème impérial; j'ai retrouvé le pontife, j'ai redonné la tête au corps, le pilote au navire, le pasteur au troupeau, l'époux à la chambre nuptiale.

5. Et les adultères ont été couverts de confusion. Que je vive ou que je meure, peu m'importe désormais. Voyez-vous les magnifiques résultats ? Que puis-je faire pour payer dignement de retour votre charité ? Dignement, je ne le puis; mais ce qui est en mon pouvoir, je vous le donne. Je vous aime à tel point que je suis prêt à donner mon sang pour votre salut. Personne n'a de tels enfants, un tel troupeau, une terre aussi féconde. Cette terre, je n'ai pas besoin de la cultiver; pendant que je repose, elle se couronne d'épis. Ce troupeau ne me cause aucun labeur; les brebis triomphent des loups pendant mon sommeil. Quel nom vous donnerai-je ? Celui de brebis ou de pasteurs, de matelots ou de pilotes, de soldats ou de généraux ? Tous ces noms seraient vrais dans ma bouche. Quand je vois le bon ordre qui règne parmi vous, je vous appelle brebis; quand je considère votre prévoyance, je vous déclare pasteurs; à la vue de votre prudence et de votre habileté, je vous déclare pilotes; votre courage et votre constance me font reconnaître en vous tous des soldats et des généraux. Ô merveilleux travail ! Ô sagesse d'un peuple ! Vous avez chassé les loups; mais vous ne vous êtes pas endormis dans une téméraire sécurité. Les nautoniers embarqués avec vous, se sont retournés contre vous, partant la guerre dans le navire. Criez qu'on jette dehors ces ministres infidèles et qu'on en appelle d'autres dans l'Eglise. Mais est-il besoin de crier ? Ils sont partis, ils ont disparu, ils ont pris la fuite sans que personne les poursuivit. Ce qui les aiguillonnait, ce n'était pas la voix de l'homme, mais bien celle de leur conscience. «Si mon ennemi m'eût adressé des reproches, j'aurais pu le supporter.» (Ps 44,13) Oui, ceux qui étaient avec nous se sont tournés contre nous; embarqués dans le même navire, ils ont voulu le faire sombrer. J'ai admiré votre patience. Et si je dis cela, ce n'est certes pas pour vous pousser à la sédition. Eux seuls ont été séditionnaires, vous n'avez été que zélés. Vous n'avez pas demandé qu'on les exterminât; vous avez seulement détourné les coups qui menaçaient votre tête, les nouveaux dangers qui menaçaient l'Eglise. Votre courage avait pour objet d'empêcher la tempête; leur obstination ne voulait que soulever les flots. Et j'apprécie les choses, non d'après l'événement, mais d'après leurs désirs.

Ô homme qui montes à l'autel, qui portes sur toi la charge d'un si grand peuple, en excitant ainsi ces déplorables orages, alors que ton devoir serait de les arrêter, tu tournes l'épée contre toi-même, tu massacres tes propres enfants, sinon en fait, du moins en pensée. Dieu n'a pas permis que les choses allassent plus loin. Ainsi donc, je vous admire et je vous loue de ce que, lorsque la guerre est terminée et que la paix est revenue, vous travaillez à rendre cette paix stable et définitive. Il faut bien qu'il y ait accord entre le pilote et les matelots; s'ils sont en lutte, le vaisseau périra. Oui, consolidez la paix avec le secours de la

grâce divine; pour moi, je vous ferai participer à ma sécurité. Je ne ferai rien en dehors de vous, ni en dehors des volontés de la religieuse impératrice. Elle nous a donné des preuves de sa sollicitude, elle ne néglige rien, elle emploie tous les moyens possibles pour sauvegarder ce qui a été planté, pour que l'Eglise ait une navigation tranquille. J'ai donc loué votre conscience; mais je loue aussi la prévoyance de nos empereurs; ils ne montreraient pas plus de souci pour une guerre, qu'ils n'en ont montré pour nos dissensions; ils n'ont pas pour leur capitale le zèle dont ils sont animés pour l'Eglise. Invoquons Dieu, glorifions cette Eglise elle-même, persévérons dans la prière, et, parce que nos malheurs ont pris fin, ne nous laissons pas aller à la paresse. Encore aujourd'hui, nous devons demander à Dieu la fin de nos douleurs. Rendons-lui grâces : déployons maintenant un zèle égal au courage que nous avons déployé. Bénissons le Seigneur dans toutes les circonstances. A lui gloire et puissance, en même temps qu'au Fils et à l'Esprit, source de vie et de sainteté, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.